

Voyage au royaume des Peuls

Partie 2 : l'accueil

Après douze heures de route, nous voilà enfin à destination! Mais où sommes- nous donc? Plein d'assurance, notre conducteur nous indique une vague direction *par là-bas* et nous débarque au milieu de nulle part! Pas de hameau, pas de pancarte, aucune indication! Détail important: jamais aucun de nous n'avait mis les pieds dans ce bled! Un coup de fil aidant, on voit bientôt poindre à l'horizon une silhouette toute de bleu vêtue, le petit frère du marié. Il nous guidera jusqu'à la maison, située à quelque cinq cents mètres.



Dépaysement total! Nous débouchons sur une grande enceinte, clôturée de branches de différents formats, comprenant une dizaine de huttes tressées de branchage et recouvertes de chaume. Toute la famille élargie et

multigénérationnelle du futur mari y habite. Le regroupement de telles cellules familiales disséminées sur un vaste territoire forme le village.

Les Peuls, un peuple d'éleveurs semi-nomades. À la fin de l'hivernage, d'ici quelques semaines, toute cette savane verdoyante se transformera en désert. Une partie de la population partira alors en transhumance à la recherche d'eau et de pâturage pour leurs bêtes, leur seule richesse. Une vache peut valoir jusqu'à 800 000 CFA (1800 \$ CA) un mouton 20 000 CFA (45 \$ CA). La tradition des mariages « arrangés » est bien présente, une façon de créer des alliances et de consolider le patrimoine respectif des familles. La dot payée par le marié comporte toujours au moins une vache.

Ce peuple vit sans eau courante. On s'approvisionne en allant la chercher dans des réservoirs et des bidons transportés en charrette tirée par un cheval. L'eau potable provient d'un puits communautaire et d'un ruisseau pour se laver ou abreuver les animaux. Pas de toilette : on défèque dans le pré à l'abri d'un buisson épineux. Pas d'électricité, pas de poste de santé, les enfants ne fréquentent pas l'école. *Shocking!*

Pas de français ni de wolof non plus : le poulard, la langue peule, est la seule utilisée. Cantonné au rôle de spectateur, j'utilise mon sourire et le non-verbal du mieux possible. Cela donne lieu à des scènes surréalistes ! Invité à m'asseoir à ses côtés devant sa chaumière, cette très vieille dame exhibe un air incrédule devant les photos de paysages d'hiver défilant sur mon cellulaire ! Beaucoup de jeunes courent dans tous les sens. Ils s'enfuient affolés quand moi, sans doute le premier *toubab* jamais rencontré de leur vie, j'ai le malheur de les regarder !

Les salutations de Pape avec son cousin Demba et les autres hommes sont longues et ritualisées. On s'informe des membres de la famille, de leur santé, des affaires, avec les mêmes formules convenues et répétées plusieurs fois avec tout nouvel arrivant.



© Denis Roy

Le cousin Demba, le futur marié

Après ce passage obligé, on nous introduit dans une spacieuse paillote. Je m'extasie devant la structure ingénieuse de cette habitation. Deux grands lits occupent les lieux, des rangées de tablettes supportent vaisselle, ustensiles et divers contenants et témoignent d'un rangement fonctionnel et impeccable. Bientôt, des femmes viennent nous offrir un rafraîchissement.



On nous transfère ensuite dans une maisonnette, juste en face, pour nous reposer sur de grands lits. Ce que nous nous empressons de faire tous les trois! Comme tous les invités, durant notre séjour, on nous traite aux p'tits oignons. On installe nattes, coussins et couvertures pour nous mettre à l'aise, on nous sert le thé et la nourriture ne manquera jamais.

Après une courte sieste, je m'adosse à notre case et observe cet univers si étrange. Des femmes endimanchées jasant en petits groupes avec la ribambelle de gamins s'agitant tout autour. D'autres femmes à l'extérieur des clôtures

s'activent autour de leurs chaudrons à préparer le nécessaire pour nourrir tout ce monde. Une vingtaine d'hommes, vêtus de leur boubou, se rassemblent un peu plus loin pour la prière du soir. Deux femmes humblement habillées s'agenouillent à l'écart et se joignent à eux. Je suis stupéfait de me retrouver là, au contact de cette culture si particulière !

Le soir est tombé. On nous amène dans une enceinte adjacente où nous dormirons. À l'extérieur d'une cahute, on aménage au sol un espace de couvertures et de coussins pour relaxer. D'un peu plus loin nous parviennent chants et tambourinements.

- Pape, est-ce que la fête est commencée ?
- Pas encore ; ce qu'on entend, ce ne sont que les préparatifs. En fait, les deux familles ont conclu depuis longtemps l'union des deux époux ; on a déterminé la dot à verser, les démarches à la mosquée sont déjà complétées. On va assister cette nuit à l'arrivée officielle de la mariée dans sa belle-famille, et c'est ça le coup d'envoi des festivités.
- Et elle arrive quand la mariée ?
- Quelque part d'ici le lever du soleil !

Peu après, on nous présente notre repas. En entrée, une mixture de lait — pas achetée au dépanneur ! — et de farine de mil, suivie d'un plat de macaroni accompagné de viande de mouton et de pain. Une bouffée d'anxiété m'assaille. « Avec quelle eau tout ça a été préparé ? » « Si j'attrape la diarrhée ici, sans Cipro ni Immodium, et sans toilette appropriée, je suis foutu ! »

À la grâce de Dieu, inch Allah!



© Denis Roy

La nuit resplendit, une brise soutenue caresse notre visage, la température est agréable. La lumière laiteuse de la lune nous enveloppe, nous admirons le ciel et décidons de dormir à la belle étoile.